

nement. Nous y trouvons les doux repos de notre intelligence fatiguée par les travaux spéculatifs ainsi que notre éducation morale et esthétique. Quels laborieux loisirs ne donne pas l'œuvre d'un maître placé dans notre appartement ? Il se dégage d'elle une foule de pensées qui rendent notre esprit plus clairvoyant, qui nous charment par des moyens que nous n'avions pas observés et qui nous échappaient.

Or, si l'art doit nous rappeler incessamment que nous sommes sur la terre pour un instant et que l'éternité nous attend pour nous donner le prix de nos mérites, ou le châtiment de nos péchés, et l'art n'est plus un repos, n'est plus un moyen pour nous enseigner l'œuvre de Dieu, mais il devient un cauchemar qui nous opprime et nous rappelle constamment nos fautes.

Qu'il en ait été ainsi au moyen âge, lorsque la terreur de la fin du monde et la crainte du jugement obsédaient l'esprit chrétien, cela ce conçoit. Les mosaïques de Saint-Jean-de-Latran, de Saint-Paul et de Sainte-Marie-Majeure à Rome sont des œuvres dans lesquelles nous ne pouvons exiger la forme, des œuvres par lesquelles l'art chrétien dans son enfance, allait fixer son caractère, et s'orientait sur le chemin qui devait arriver par Giotto et son école, à son apogée avec Michel-Ange et Raphaël. Nous reviendrons sur cela plus tard.

Cependant si l'absence de la forme ne peut être excusée, il n'est pas admissible non plus que la recherche exclusive qu'en font certaines écoles, puisse constituer l'œuvre d'art. Celle-ci peut attirer un instant